

Lemieux, Vincent, L'étude des politiques publiques: les acteurs et leur pouvoir. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, 184 p.

René Castonguay

Bilan du référendum de 1995
Volume 4, Number 3, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063552ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1063552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castonguay, R. (1996). Review of [Lemieux, Vincent, L'étude des politiques publiques: les acteurs et leur pouvoir. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, 184 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(3), 61–62.
<https://doi.org/10.7202/1063552ar>

Lemieux, Vincent, **L'ÉTUDE DES POLITIQUES PUBLIQUES:
LES ACTEURS ET LEUR POUVOIR.** Québec,
Presses de l'Université Laval, 1995, 184 p.

« **C**et ouvrage a pour but de présenter l'étude des politiques publiques. Il vise surtout à faire comprendre ce que sont les politiques publiques, comment elles se réalisent, quels sont les acteurs qui y participent» (avant-propos, p. ix). Voilà, tout est dit. Il s'agit d'un ouvrage d'introduction visant à faire le tour d'horizon de la question des politiques publiques et des acteurs qui participent, de près ou de loin, à leur élaboration. Comme la réputation du professeur Vincent Lemieux n'est plus à faire, nous n'avons pas besoin d'insister sur la qualité et le sérieux de l'ouvrage; ses œuvres antérieures sont des garanties suffisantes. Attardons-nous plutôt sur les éléments que nous retrouvons dans celui-ci.

Dans un premier temps, M. Lemieux nous amène à définir les politiques publiques comme étant des «tentatives généralement récurrentes de régulation des affaires publiques par des acteurs qui cherchent à contrôler des décisions à l'occasion des processus d'émergence, de formulation ou de mise en œuvre, de façon à valoriser leurs ressources de pouvoir et celles de leurs alliés et à dévaloriser celles de leurs rivaux» (p. 28). Par la suite, l'auteur va définir les acteurs et les diviser en quatre groupes: les responsables, les agents, les intéressés et les particuliers. Finalement, et pour la majorité de l'ouvrage, l'auteur analyse la formation des politiques publiques et les interactions et la dynamique qui existe entre cette formation et les différents acteurs et groupes d'acteurs qui participent à ce processus.

L'ouvrage de M. Lemieux est bâti à la manière d'un cours. Chaque chapitre comprend une conclusion finale qui reprend les principaux arguments et qui fait le point sur l'avancement de l'étude. En plus de nous permettre de bien suivre le développement de la démonstration, cela nous permet une consultation ultérieure beaucoup plus efficace. Ainsi, même longtemps après une première lecture, il est facile de retracer les passages qui nous intéressent particulièrement. De plus, dans chaque chapitre, M. Lemieux fait une constante revue de la littérature sur le sujet avant d'y aller de ses interprétations. Avec les lectures suggérées à la fin de chaque

chapitre, cet ouvrage ouvre toutes grandes les portes à quiconque voudrait se lancer dans l'approfondissement du sujet.

Voilà enfin un ouvrage d'introduction aux politiques publiques solide, efficace et facile d'accès pour un néophyte. Il a, de plus, l'avantage de puiser ses exemples non seulement en Europe, mais aussi au Québec, ce qui ne peut qu'aider à la compréhension du lecteur d'ici. Il est fortement recommandé à tous les intéressés.

René Castonguay

**Maurice, Mireille, LE GRAND BUIES,
Sillery, Septentrion, 1994, 521 p.**

Il s'agit ici d'un roman que M^{me} Maurice nous offre et qui prend comme personnage principal le coloré Arthur Buies, journaliste libéral radical on ne peut plus bruyant de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il convient donc de regarder l'ouvrage sous deux aspects distincts: le roman et l'ouvrage historique.

D'abord, c'est un agréable roman. La couleur du personnage principal en vaut, à elle seule, la lecture. On peut difficilement laisser de côté le livre tant on a hâte de voir dans quels beaux draps se mettra le héros à la page suivante. Par contre, l'emploi constant des citations et des conversations vient ternir notre plaisir; à certains endroits, on croit lire le texte d'une pièce de théâtre plus qu'un roman.

Les qualités du roman se gâchent lorsqu'on le scrute de l'œil de l'historien. Dans chaque page du roman, lorsque Buies voit une soutane ou quelque chose lui ressemblant, il devient immédiatement agressif, presque violent, comme un taureau dans une arène visant le toréador. On nous le montre comme un possédé de film d'horreur, voulant détruire tout ce qui touche Dieu. L'exagération est un vilain péché, du moins en histoire. De plus, le style «conversations avant tout» est très choquant, puisque M^{me} Maurice donne l'impression de vouloir «ploguer» des faits qu'elle a appris lors de lectures, comme c'est le cas lorsque Buies, entrant dans une auberge, fait la connaissance du propriétaire qui se présente ainsi: «Je suis le propriétaire, J.A.R. Béliveau!» Comme si, dans une conversation courante, j'allais me présenter aux gens comme R.C. Castonguay. Ce style se retrouve